

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 19 (1972)
Heft: 6

Rubrik: L'Ufficio federale della protezione civile comunica

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le soutien militaire de la protection civile aux Etats-Unis

Par Stanley R. Resor, ancien ministre de la Guerre aux Etats-Unis

Note préliminaire de la rédaction:

Bien que ces explications aient été écrites pour les conditions d'organisation des Etats-Unis et formulées en 1965 déjà, lors d'une conférence de l'Office fédéral américain de la protection civile, elles contiennent des principes essentiels et des considérations qui, aujourd'hui encore, ont leur pleine valeur et une importance fondamentale pour notre protection civile suisse. La conception de 1971 de la protection civile est d'ailleurs une confirmation de l'exactitude de ces principes.

Comme la protection civile est d'importance pour la défense militaire, le soutien militaire de la protection civile l'est aussi. Grâce au soutien militaire effectif de la protection civile, tant dans le domaine de la planification que dans celui des opérations, le pays sera plutôt à même de limiter les dégâts et d'accélérer la reconstruction.

Toutefois, il faut mettre en garde contre deux choses. *Primo*, nous ne pouvons pas permettre que nos forces armées se voient attribuer a priori des tâches par lesquelles elles sont irrévocablement inféodées dans la protection civile. L'armée doit maintenir la liberté des ses opérations, afin qu'elle puisse faire face à toute menace militaire. *Secundo*, il ne faut reculer devant aucune peine pour établir la certitude que les efforts de la protection civile sur le plan fédéral, dans les Etats et à l'échelon local se poursuivent et ne se relâchent pas. Dans notre pays, les forces militaires et leurs ressources ne correspondent approximativement qu'aux 5 pour cent du potentiel disponible en hommes et en équipement. Même si ce potentiel était libéré exclusivement en faveur des opérations de la protection civile, il serait impossible de satisfaire à toutes les exigences futures.

Nous voyons la clef du soutien militaire de la protection civile dans l'existence d'une organisation militaire appropriée qui puisse, sans retard, satisfaire aux exigences des organismes de la protection civile à tous les échelons officiels.

Nous nous sommes beaucoup efforcés d'améliorer la marche à suivre qui, dans nos Etats, s'applique au soutien militaire de la protection civile. A cet égard, on sait que dans chaque Etat le service de l'adjudant général est responsable en tant qu'organe militaire suprême. Cette forme d'organisation a des avantages évidents. Elle permet d'employer les états-majors militaires existants de la garde nationale, qui n'ont aucune autre tâche de mobilisation. Au surplus, elle crée des possibilités idéales de coordination pour la collaboration des organismes d'Etat et de l'Union fédérale. Dans la phase qui précède immédiatement la mobilisation, le gouverneur de chaque Etat charge son adjudant général de commencer tout de suite le travail de l'état-major dans sa sphère d'activité. Même la mobilisation étant achevée, il subsiste encore un moyen de coordination entre le gouverneur et la plus haute autorité militaire dans l'Etat, de sorte qu'il y a une liaison permanente dans le domaine dont le gouverneur est responsable.

Laissez-moi relever le fait que le soutien militaire remplace pas la protection civile dans ses plans à établir ni dans son intervention, mais qu'il la complète seulement. Au reste, l'autorité militaire ne pourra jamais assumer la responsabilité des préparatifs à faire avant une attaque, comme par exemple la construction et l'équipement des abris. La formation des innombrables chefs d'abri, des instructeurs du service A et des autres personnels de la protection civile n'incombe pas à l'armée. En répond la protection civile qui doit faire usage de son système fondé sur les abris considérés comme des points d'appui. Toutes les personnes présentes doivent s'acquitter, également à l'avenir, d'une tâche importante, pour tout le pays, lors de l'instruction du personnel de la protection civile, afin que dans l'établissement des plans et dans l'organisation nous soyons préparés de manière à pouvoir faire face à un état d'urgence.

Informazione Informazione Informazione Informazione Informazione Informazione

L'Ufficio federale della protezione civile comunica

Informazione Informazione Informazione Informazione Informazione Informazione

Nostro commento

Un chiaro apprezzamento dei forti impegni di lavoro derivanti ai quadri superiori della protezione civile in servizio e fuori servizio, da una parte, e le ripetute richieste delle autorità comunali dall'altra, indussero il Direttore militare del Canton Zurigo, competente anche per la protezione civile, signor Consigliere di Stato J. Stucki ad emanare le raccomandazioni che, con il suo consenso, riproduciamo qui di seguito.

L'Ufficio federale della protezione civile ringrazia anche da queste pagine il signor Consigliere di Stato J. Stucki della sua benevole comprensione e confida che la sensata soluzione del Canton Zurigo trovi degli imitatori. K.

Direzione militare del Cantone di Zurigo

8090 Zurigo, 20 dicembre 1971
Kaspar-Escher-Haus

Ai

- consigli municipali delle città di
Zurigo, Winterthur, Dietikon, Uster, Kloten
- consigli comunali

Indennizzo dei capi locali, sostituiti dei capi locali e capiservizio degli stati maggiori

Signori presidenti, Signore e Signori,

aderiamo al desiderio del comitato direttivo dell'Associazione dei sindaci del Cantone di Zurigo e vi trasmettiamo

mo, con la presente, una nostra raccomandazione sul modo di risarcire grosso modo i quadri superiori degli organismi di protezione civile esercitanti la loro funzione a titolo accessorio.

Attualmente, le indennità sono regolate in modo assai diverso da un Comune all'altro, e cioè da zero a più di seimila franchi. Pur restando dell'avviso che la protezione civile deve mantenere il suo carattere di milizia e che sia sbagliato voler remunerare ogni lavoro assolto dai quadri e dagli specialisti fuori servizio (eccettuato il risarcimento delle spese), riteniamo cosa giusta e necessaria accordare ai capi locali e ai loro collaboratori negli stati maggiori della direzione locale un indennizzo adeguato. Questi quadri superiori, e in primo luogo i capi locali, sono oltremodo occupati durante tutto l'anno; la costituzione dei vari documenti per il caso effettivo e il loro continuo adattamento allo sviluppo ed alla situazione contingente comportano un notevole impegno di lavoro e di tempo.

Si tratta ora di stabilire con quali criteri tali indennizzi debbano essere commisurati. Di massima siamo del parere che, in questo campo, giovi dar prova di largo buon senso. Inoltre, bisogna tener conto del lavoro effettivo da compiere e delle responsabilità che la carica comporta; le relative indennità devono pertanto conformarsi all'importanza dell'organismo locale di protezione.

Noi vi raccomandiamo quindi i seguenti tassi annuali:

1. Capi locali

— nei Comuni con OLP suddivisi soltanto in isolati	Fr. 2500.—
— nei Comuni con OLP suddivisi in due quartieri	Fr. 3500.—
— per ogni quartiere in più	Fr. 500.—
— per ogni OPS con distaccamento	Fr. 500.—
— per ogni OPS con sezioni	Fr. 300.—
— per ogni OPS con organizzazione analoga ad una guardia caseggiato	Fr. 100.—

Esempio:

Comuni con tre quartieri e due OPS con sezioni: indennizzo annuo di Fr. 4600.—.

2. Sostituto del capo locale

In ogni Comune, il cui OLP preveda la funzione di sostituto del capo locale conformemente al piano di protezione civile, l'indennizzo da corrispondere al titolare dovrebbe andare dai due quinti alla metà di quello concesso al capo locale, a seconda dell'apporto di lavoro effettivo del sostituto.

3. Capiservizio negli stati maggiori di direzione locale

Per questi titolari di funzione reputiamo equo un indennizzo corrispondente a un terzo circa di quanto concesso al capo locale, alla condizione tuttavia che i capiservizio siano veramente chiamati ad una regolare collaborazione. I capi d'informazione e i segretari degli stati maggiori della direzione locale vanno equiparati ai capiservizio.

4. Quadri superiori degli stati maggiori di circondario e di settore nelle grandi città

Se, da una parte, nelle grandi città con circondari e settori i capi locali sono occupati a pieno impiego con un'efficiente amministrazione di protezione civile che sgrava sensibilmente gli stati maggiori sottoposti di circondario e di settore, dall'altra appunto l'elaborazione dei documenti per il caso effettivo e la loro costante tenuta a

giorno non sono opinabili senza il regolare concorso degli stati maggiori di circondario e di settore. Per questo noi riteniamo che anche per tali quadri superiori sia opportuno accordare un indennizzo simile a quello delle direzioni locali con isolati, sempre beninteso alla condizione che i quadri di questi stati maggiori siano in effetti regolarmente incaricati di fornire dei lavori fuori servizio.

5. Indennità accessorie

Siamo del parere che delle indennità forfettarie giustifichino la rinuncia a gettoni di presenza speciali. Per contro, devono essere rimborsati i costi reali (spese telefoniche e postali, di viaggio, obblighi di consumazione durante le sedute).

Le indennità di viaggio non devono essere pagate quando i quadri superiori siano convocati a rapporti, esercizi e corsi nella loro qualità di assoggettati alla protezione civile (rapporti, esercizi e corsi comunali, regionali, cantonali e federali).

Osiamo sperare che queste indicazioni vi siano in qualche modo utili e saremmo lieti che si desse seguito alle nostre raccomandazioni ovunque l'attuale prassi retributiva non risulti confacente.

Con osservanza
Direzione militare

Cons. di Stato J. Stucki

Per conoscenza a:

- Ufficio federale della protezione civile
- Ufficio della protezione civile
- Comitato direttivo dell'Associazione dei sindaci del Cantone di Zurigo

Via libera per il servizio d'allarme e trasmissioni

Nel periodo dal 15 febbraio al 16 marzo 1972 si sono svolti, sotto la direzione dell'Ufficio federale della protezione civile, dodici rapporti della durata di un giorno con i capiservizio allarme e trasmissioni (CS al trm) degli organismi locali di protezione. Nove rapporti ebbero luogo nella Svizzera tedesca, due nella Svizzera romanda ed uno nel Canton Ticino. A queste riunioni informative presero parte circa 900 futuri capiservizio, tra i quali due donne. Ciò corrisponde press'a poco all'effettivo regolamento previsto per tutta la Svizzera. Evidentemente erano presenti anche specialisti e rappresentanti degli uffici cantonali della protezione civile, tra i quali diversi capi.

Nella prima parte del rapporto, i partecipanti sono stati istruiti sui collegamenti per filo che devono essere attuati sulla rete PTT; ciascuno ricevette al proposito un'ampia documentazione. I capiservizio sono dunque ora in grado di far preparare i collegamenti telefonici che dal PC locale vanno ai più importanti impianti dell'OLP attraverso la rete PTT. Inoltre, possono essere ormai approntati i raccordi alla rete d'avvertimento e quindi ordinati i nuovi ricevitori per rete d'avvertimento E-606, indipendenti dal collegamento-rete. Nella seconda parte del rapporto vennero date esaurienti informazioni sulla prevista organizzazione del S al trm negli OLP (secondo la concezione 71), sull'istruzione e sul materiale.

Per tutta la Svizzera, occorre istruire nel S al trm, a cura della Confederazione, dei Cantoni e dei Comuni, migliaia di persone. Tale istruzione dovrebbe estendersi su più anni. La Confederazione inizierà nel novembre di quest'anno con la formazione dei capi gruppo. Nel corso del 1973 saranno tenuti, a livello federale, 26 corsi di



Rapporto con i CS al trm svoltosi il 7 marzo 1972 nella dignitosa sala del consiglio comunale di Bellinzona. In prima fila, a sinistra, si scorge il capo dell'ufficio cantonale della protezione civile del Canton Ticino, signor Tonino Borsa, con accanto il capo dell'istruzione, signor Guglielmo Guidali

Rapport tenu, pour les CS al trm le 7 mars 1972, dans la vénérable salle du Conseil communal de Bellinzona. Au premier rang, à l'extérieur à gauche, on reconnaît le chef de l'Office de la protection civile du canton du Tessin, M. Tonino Borsa, à côté de lui, le chef de l'instruction, M. Guglielmo Guidali

Rapport für DC Al Uem vom 7. März 1972 im ehrwürdigen Gemeinderatssaal der Stadt Bellinzona. In der vordersten Reihe ist links aussen zu erkennen der Chef des Amtes für Zivilschutz des Kantons Tessin, Tonino Borsa, neben ihm der Ausbildungschef, Guglielmo Guidali

base per l'istruzione dei quadri e degli specialisti. Parallelamente, i Cantoni e i Comuni porranno mano ai corsi d'istruzione per gli uomini.

Abbiamo letto per voi

Anche la Cina si è abbondantemente premunita di rifugi

In margine al viaggio del Presidente Nixon in Cina, il noto giornalista Piero Buscaroli scriveva recentemente su una importante rivista italiana:

«Va ricordato ancora che una delle esperienze più eloquenti cui vengono sottoposti gli ospiti di riguardo del Governo cinese, è la visita ai ricoveri antiaerei per milioni di persone allestiti con lavori febbrili a Pechino e nelle principali città della Cina. L'ex Presidente del Consiglio francese, Pierre Mendès-France, ne ha constatato di persona lo sforzo febbrile quanto drammatico, mentre i suoi accompagnatori gli ripetevano: «Non abbiamo paura. Possiamo ospitare tutta la nostra popolazione, qua dentro!»

Il supporto militare della protezione civile negli SUA

Di Stanley R. Resor, già Ministro della Guerra degli SUA

Nota della redazione:

Sebbene queste affermazioni siano state scritte per i rapporti organizzativi degli SUA e stipulate già nel 1965 in occasione di una conferenza dell'ufficio federale americano di protezione civile, esse contengono argomenti incisivi e riflessioni oggi ancora pienamente valide anche per la nostra protezione civile, e quindi d'importanza capitale. La concezione 1971 della protezione civile è del resto una conferma della validità di questi principi basilari.

Come la protezione civile è importante per la difesa militare, così lo è anche il supporto militare per la protezione civile. Con l'effettivo sostegno militare a profitto della protezione civile, sia nel campo della pianificazione che su quello operativo, sarà possibile per il Paese limitare i danni ed accelerare la ricostruzione.

Tuttavia è bene mettersi in guardia su due cose. *In primo* luogo, non possiamo permetterci che alle nostre forze armate vengano affidati sin dal primo momento compiti con i quali esse sarebbero irrevocabilmente compenstrate nella protezione civile. L'esercito deve conservare la sua libertà operativa, onde poter fronteggiare qualsiasi minaccia militare. *In secondo* luogo, non si deve risparmiare alcun sforzo affinché l'assetto della protezione civile tanto nell'ambito federale che in quello degli stati e locale venga sicuramente proseguito ed i relativi scopi raggiunti. Nel nostro Paese, le forze militari e le loro risorse corrispondono all'incirca solo al 5% del potenziale disponibile in uomini ed equipaggiamenti. Anche se questo potenziale fosse esclusivamente liberato per le operazioni della protezione civile, non sarebbe ancora possibile dominare tutte le contingenze calamitose intravviste.

La chiave del supporto militare alla protezione civile noi la intravvediamo nella esistenza di una confacente organizzazione militare che bene si adatti a tutte le necessità organizzative della protezione civile.

Noi ci siamo sforzati di migliorare tutti i procedimenti applicati nei nostri stati per l'appoggio della protezione civile da parte militare. Come è noto, in ogni stato esiste la carica di aiutante generale quale supremo ufficio militare responsabile. Questo aspetto organizzativo presenta evidentemente i suoi vantaggi. Esso permette l'utilizzazione degli stati maggiori militari ora esistenti della Guardia nazionale, i quali non hanno nessun altro compito di mobilitazione. Inoltre, essi comportano ideali possibilità di coordinamento in fatto di collaborazione fra gli organismi statali e quelli federali. Nella fase che precede immediatamente la mobilitazione, il Governatore di ogni singolo stato incarica il suo aiutante generale di avviare nel proprio campo giurisdizionale il lavoro di stato maggiore d'immediata utilità. Perfino a mobilitazione ultimata rimane un canale di coordinazione tra il Governatore e l'ufficio militare più elevato esistente al momento nello stato, così che, nell'ambito delle responsabilità del Governatore, sussiste sempre un mezzo di collegamento effettivo.

Consentite che io sottolinei come il supporto militare non può sostituire la protezione civile nella pianificazione e nell'intervento, ma solo completarla. Inoltre, il militare non potrà mai assumere la responsabilità dei preparativi che vanno presi prima di un attacco, come ad esempio la costruzione e la sistemazione dei rifugi. L'istruzione poi delle innumerevoli guardie di rifugio, degli istruttori del

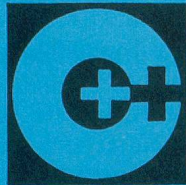
servizio A e di tutto il rimanente personale della protezione civile non può essere di spettanza dell'esercito. Per tutto questo, la responsabilità incombe alla protezione civile, la quale deve mandare ad effetto il sistema d'intervento concepito per i vari punti d'appoggio di rifugio prestabiliti. Anche in avvenire, tutti i presenti devono

dare il loro contributo alla formazione del personale della protezione civile, la quale si presenta come uno dei compiti più importanti per l'intero Paese. Solo così saremo veramente pronti sia nella pianificazione che nell'organizzazione a superare tutte le situazioni di crisi e di catastrofi che dovessero presentarsi.

Pro memoria



Blutspendedienst
Service de transfusion
Servizio trasfusione



SRK
CRS
CRS

Ich stelle mich unentgeltlich
als Blutspender zur Verfügung.

Name:
Nom:
Cognome:

Je déclare me mettre
à la disposition en qualité de
donneur de sang bénévole.

Vorname:
Prénom:
Nome:

Mi metto gratuitamente
a disposizione quale donatore
di sangue.

Adresse:
Adresse:
Indirizzo:

Wohnort:
Domicile:
Domicilio:

Telefon:
Téléphone:
Telefono:

Blutgruppe (wenn bekannt):
Groupe sanguin (si connu):
Gruppo sanguigno (se conosciuto):

Jahrgang:
Année de naissance:
Anno di nascita:

Man füllt und schneidet den
nebenstehenden Anmeldetalon
aus und schickt ihn an das

Zentrallaboratorium
Blutspendedienst SRK
Spender-Abteilung
Postfach

3000 Bern 22

Il faut remplir et découper le
talon d'inscription ci-contre et
l'envoyer au

Laboratoire central
Service de transfusion
sanguine CRS
Division donneurs de sang
Case postale

3000 Berne 22

Si riempia e si stacchi il
tagliando d'iscrizione qui di
fianco e mandarlo al

Laboratorio centrale
Servizio trasfusione della CRS
Reparto donazione
Casella postale

3000 Berna 22

Stand der Zivilschutz-Blutspendeaktion

Bis 31. Mai 1972 sind beim Blutspendedienst des SRK in Bern eingetroffen:

Où en est l'action de transfusion sanguine dans la protection civile ?

Jusqu'au 31 mai 1972,

le Service de transfusion sanguine de la CRS, à Berne, a enregistré :

A che punto si trova l'azione di raccolta del sangue nella protezione civile ?

Fino al 31 maggio 1972

sono pervenute al Servizio trasfusione della CRS a Berna :

626 Anmeldungen
inscriptions
iscrizioni

